

# CAEN, LA CONQUÉRANTE

LA FRANCE ENTIÈRE EST UN IMMENSE ATELIER. CHAQUE RÉGION, CHAQUE VILLE POSSÈDE SON UNIVERS ARTISTIQUE COMPOSÉ DES CRÉATEURS, MAIS AUSSI DES ASSOCIATIONS, DES GALERISTES, DES LIEUX ALTERNATIFS, DES INSTITUTIONNELS. L'ART CONTEMPORAIN EST VIVANT PARTOUT, PRÈS DE CHEZ SOI, ET CIMAISE N'ATTEND PAS QU'IL SOIT DANS LES MUSÉES POUR ALLER À SA RENCONTRE.

**J**eudi midi, Adieu Paris. Direction l'A14. Mantes-la-Jolie. Rouen. Deauville. Caen. Périphérique. Pont de Calix. J'entre dans la ville. Je double la fac, longe le château. Mon hôtel est dans le centre. Cet après-midi, pas de rendez-vous. Je hume, je m'acclimate. J'ai toujours adoré Audiard, mais, si ma mémoire est bonne, il n'était pas Normand. Je m'é gare. Vous connaissez Guillaume ? La ville est organisée autour de son château, les grands axes jalonnés de bâtiments historiques et, à distance respectueuse, l'Abbaye aux hommes répond à l'Abbaye aux dames. Toutes deux datent de l'époque du Conquérant. Le bâtard comme l'histoire l'a baptisé, tout cela parce que Robert, son père, duc de Normandie, a aimé Arlette, sa mère, une lavandière. Heureusement, les livres retiennent surtout l'année 1066, celle de la bataille d'Hastings. Cette année-là, l'Angleterre est conquise, Guillaume duc de Normandie devient roi outre-Manche et Mathilde commence sa fameuse tapisserie. Ici, tout est histoire. La ville garde les stigmates d'une autre période marquante, celle du débarquement. Entre juin et août 1944, quelque 10 000 tonnes de bombes ont été déversées sur la ville, la détruisant à plus de 70 %. La reconstruction laisse une architecture caractéristique de la période d'après-guerre, sans grand intérêt mais fonctionnelle. Histoire encore, du côté de l'université. Fondée en 1432 par le roi d'Angleterre Henri VI, elle dynamise la ville. L'école régionale des Beaux-Arts date, quant à elle, de 1795. Déjà deux heures que je me promène. Mine de rien, j'ai repéré l'artothèque, face à l'église Saint-Pierre. Je dois y être demain à 10 heures. En attendant, c'est l'heure de la pause. Direction Stiffler, la meilleure pâtisserie de la ville, non loin de l'église Saint-Jean. Un café, une tarte au cassis, trois petits tours et puis s'en vont. Je passe devant le théâtre, arrive rue Saint-Pierre, tourne à droite rue Froide, admire la librairie de livres d'occasion et anciens Mémoranda, et file vers la place Saint-Martin. Il paraît qu'un nouvel espace consacré à l'achat d'objets Design vient de s'ouvrir. Bingo ! La galerie Hestia est superbe. J'y découvre des créations de designers italiens et français, notamment un luminaire signé Fabbian. Splendide ! Il est déjà 18 heures. Il me faut préparer ma journée de demain. Trois jours pour appréhender l'univers caennais de l'art, c'est peu. Mon emploi du temps est rempli comme une outre. Je dois rencontrer quelqu'un environ toutes les deux heures. Conclusion : on ne devrait jamais quitter Montauban ! \*

\* Chute empruntée aux *Tontons flingueurs* de Georges Lautner. Dialogues de Michel Audiard.



Artistes contemporains en Basse-Normandie 1945-2005, mine d'informations, un livre indispensable édité par le conseil général du Calvados.



Parcours Regart. Mis en place par la municipalité, ce marquage permet d'identifier les métiers liés à l'art, au patrimoine et à la culture.

## VENDREDI



>>> Promenade dans les fossés du château.



>>> Claire Tanguy, directrice de l'artothèque.

**10 HEURES.** Superbe hôtel particulier du XVI<sup>e</sup> siècle. Idéalement située en centre-ville, l'Artothèque a été créée à l'initiative de la municipalité en 1986. Elle possède environ 2 000 œuvres qui représentent les différents courants de l'art des années 50 à nos jours. Je grimpe l'escalier avec ces quelques données en tête. Claire Tanguy, la directrice m'attend. Nous discutons à bâtons rompus pendant près de deux heures. Résumé. La première mission d'une artothèque est pédagogique. Il s'agit de sensibiliser le public à l'art contemporain, de former des amateurs d'art en leur proposant d'emprunter des œuvres originales. « *La connaissance passe par une appropriation affective, intellectuelle et matérielle des œuvres* » précise Claire Tanguy. Durant deux mois, l'emprunteur pourra se familiariser avec un tableau, une sérigraphie, un dessin... et au fil des renouvellements se constituer une sorte de collection éphémère. 20 % du fonds émanent d'artistes normands. L'Artothèque organise également des expositions.

**CONTACT >** Artothèque Hôtel d'Escoville, place Saint-Pierre. Tél. : 02 31 85 69 73 - www.artotheque-caen.net

### 12H10.

Je grimpe le petit raidillon qui mène à l'enceinte du château. Je dois y retrouver Jean-Marc Léger, plus connu par certains sous le nom de Pilotmotiv. Il a créé un site qui héberge de nombreuses galeries d'artistes, notamment normands. Il va me piloter... Il connaît tout le monde ou presque.



>>> Jean-Marc Léger, mon guide.

### 13H22.

Arrivée à la bibliothèque universitaire, section sciences. J'y rencontre Annie Hélot, conservateur, chef de cette section. Depuis 1995, elle s'occupe d'« Un mois, un peintre », initiative mise en place par Hervé Le Cronier, son prédécesseur. Cette exposition temporaire accueille dix artistes par an. Ils ont la liberté d'accrocher leurs œuvres partout où les murs le permettent. Le vernissage est collectif. Le bon moment pour envoyer sa candidature : le mois de septembre. Les expositions sont ouvertes à tous, aux horaires d'ouverture de la BU. Le silence de la « salle d'expo » est intimidant, mais, peu importe, la découverte est au rendez-vous.

**CONTACT >** Bibliothèque universitaire-Section Sciences, campus 2, côte de Nacre. Tél. : 02 31 56 75 00



>>> Annie Hélot, responsable de l'initiative « Un mois, un peintre ».



### 15H30.

Mon retard n'a pas altéré son sourire. Je sais qu'il me sera difficile de résumer plus de cinquante années de création. J'en suis d'autant plus impressionnée. Mais Jacques Pasquier est charmant et son café excellent. « *Je déteste le clivage abstraction-figuration, mots de convention ; je veux que mes toiles aient une chair et qu'elles soient le miroir dans lequel je puis me reconnaître, et donc dans lequel les autres pourront se retrouver.* » Ces quelques lignes sont les dernières d'un petit ouvrage de l'artiste intitulé sobrement *Notes 1962-1996*. J'ai hâte de voir l'atelier. Né en 1932 à Caen, Jacques Pasquier réalise ses premières peintures en 1949 et après quelques années passées à Paris, il ouvre la Galerie Cadomus dans sa ville natale. Jusqu'en 1962, elle sera un lieu de rencontre et d'échange entre artistes d'ici et d'ailleurs, peintres, sculpteurs, mais aussi photographes et poètes. De cette période, Jacques Pasquier conserve les liens à jamais tissés

et une collection aujourd'hui encore étoffée d'achats et

d'échanges. Collection qui pourrait dans un avenir, que l'on espère proche, trouver refuge dans un joli musée ; à Caen, bien sûr. Jacques Pasquier peint, mais il s'intéresse également à l'univers du théâtre, réalise des costumes, des décors. Il voyage aussi. De longs séjours à l'étranger, d'où il revient avec des croquis, des aquarelles. Dans sa peinture, les périodes se succèdent, mais l'énergie demeure la même. Il y a peu, aucune toile n'était achevée sans qu'elle soit en partie recouverte d'une couche de blanc. Mon regard butte sur la bande blanche, que je ressens plus comme une ligne jaune. A ne pas dépasser. Je tente d'imaginer la toile sans. Jacques Pasquier se saisit d'une autre toile et d'une autre et d'une autre encore. Peu à peu le blanc se fait voile et disparaît. « *La générosité, ce n'est pas quand on promet, mais quand on donne.* » Alors merci.



>>> Jacques Pasquier : un artiste au sourire charmeur.

À gauche  
>>> Décembre 2005 n°2.

Jacques Pasquier exposera en avril, mai et juin à la médiathèque François-Mitterrand d'Argentan et à l'automne 2006, à la Galerie du Paradis à Lisieux.

**17H40.** J'arrive au Fonds régional d'art contemporain de Basse Normandie. *Espoirs moisés* de Martine Aballea, *Le Mirail* d'Yves Belorgey, *La Chorale Epidémik* de Joël Hubaut, *Phrénologie* de Musée Khômbol, *Le Baiser d'Orlan*, *In/Out* de Franck Scurti, ont été achetées il y a moins de cinq ans. Un Frac, c'est d'abord une collection. Celui de Basse-Normandie possède quelque 800 pièces. A sa tête, Sylvie Froux espère que l'avenir lui offrira un espace suffisamment important pour exposer l'intégralité de cette collection constituée depuis 1983, année de la création du Frac. Pour le moment, les pièces sont prêtées ou dorment dans la réserve. On rêve d'un bâtiment industriel réhabilité comme celui de la SMN\*, où pourrait se développer un pôle d'art contemporain. Pour le moment, le Frac se concentre sur sa mission d'acquisition et de sensibilisation des publics. « *Il faut faire circuler les œuvres, créer des passerelles, établir un dialogue entre elles et les jeunes notamment* », explique Sylvie Froux qui travaille beaucoup avec les écoles, du primaire au lycée, mais aussi avec des étudiants en histoire de l'art. Il faut également soutenir la création. C'est ainsi que les espaces libres du Frac s'offrent sans retenue à de jeunes artistes qui les investissent à leur convenance. Il est 19 heures. Sylvie Froux file à un vernissage. Pour moi la journée s'achève.

\*La Société métallurgique de Normandie, industrie historique de Caen, qui employa jusqu'à 4 000 ouvriers et ferma ses portes en 1993.



>>> Sylvie Froux, directrice du Frac de Basse-Normandie.  
**CONTACT** > Frac de Basse-Normandie  
 9, rue Vaubenard Tél. : 02 31 93 09 00.  
 Ouvert tous les jours. Accès libre.

# SAMEDI

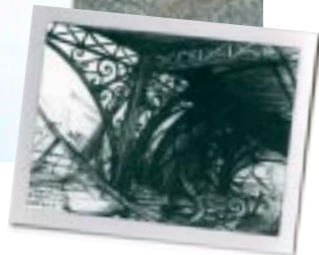
**9 HEURES.** J'ai rendez-vous avec Olivier Thiébaud au Royal de la rue Caponnière. Ce chercheur, comme il aime se décrire, est l'initiateur du jardin-musée Luna Rossa pour lequel je me suis levée d'un pied alerte. A l'époque où il préparait un livre sur les étiquettes de camembert, il remarqua au cours de ses pérégrinations, des jardins habités par des œuvres singulières. A l'affût de la moindre information, il persuade les plus réticents de le laisser gratter la terre et mit au jour de nombreuses pièces. Elles sont réunies aujourd'hui dans un joli jardin au fond d'une impasse. Ce refuge d'art brut fête cette année ses dix ans. Baigneuses aux bras ouverts, crocodile vert et rouge, femme à ombrelle, avion de métal multicolore... le temps suspend son vol au-dessus des herbes folles.

**CONTACT** > Le jardin-musée de la Luna Rossa  
 6, rue Damozanne. Le dimanche, d'avril à octobre.

>>> Olivier Thiébaud, chercheur d'art brut, au milieu de ses trouvailles. En haut à droite, le bassin des naïades, de Séraphin Enrico.



>>> Gravure signée Anne Laville.



**10H15.** J'attaque les Quatrans. Quatre galeries en quatre heures, c'est parti ! Plein cadre. Seize ans déjà que Joël Leloutre est installé sur cette place. Encadreur (le meilleur de Caen m'a-t-on affirmé en ville), il a développé une activité « galerie » pour la photographie et la gravure dont il est passionné. « *Caen est une ville de gravure* », aime-t-il rappeler. Certainement hérité des Anglais, ce goût se vérifie par l'ampleur de la collection du Musée des beaux-arts : 50 000 pièces ! Dans la boutique, il y a toujours des créations de Gilbert Bazard, Maurice Maillard, Anne Laville et Bernard Louvel. Comme dans les autres galeries des Quatrans, l'accrochage change tous les mois.

A Caen les Quatrans est une association qui regroupe les quatre galeries de la place des Quatrans. Chaque premier vendredi du mois, elle organise un vernissage collectif.

>>> Joël Leloutre, maître ès encadrement.  
 >>> La mort des Halles, de Gilbert Bazard, 1971.  
 Photo Editions Cahiers du Temps.

**CONTACT** > Plein cadre 6, place Letellier. Tél. : 02 31 86 27 99.

**11H05.** Le sourire d'Annie Bonnet m'attend à la galerie Art 4. Présidente de l'association qui gère le lieu, elle m'explique que la galerie accueille des expositions temporaires, d'un ou deux artistes à la fois, et qu'elle expose toute l'année des œuvres des artistes permanents de la galerie comme François-Joseph Durand, Carole Fromenty et Cathy Banneville. Elle n'insiste pas, mais elle aussi est artiste et vous pourrez y découvrir ses paysages toujours à la limite de l'abstraction.

**CONTACT** > Galerie Art 4 31, rue des Teinturiers. Tél. : 02 31 50 02 52.  
 >>> Annie Bonnet, galeriste et peintre à la fois.



**12H20.** Carta-Gag. Serge Vandecasteele est à pied d'œuvre depuis les pâles lueurs. Dans son atelier-galerie, il travaille sans relâche la pâte à modeler thermodurcissante pour en extraire de nouveaux motifs, créer des personnages, des animaux, des bijoux... Une recherche contraignante et exigeante qui imprime un caractère unique à son savoir-faire. Invitée ces jours-ci, Martine Chenon qui présente ses livres-objets, travail à base de collages et de pliages.



**CONTACT** > Carta-Gag  
 4, place Jean-Letellier.  
 Tél. : 02 31 85 19 61

>>> Serge Vandecasteele et Martine Chenon.



>>> Les personnages en pâte à modeler de Serge Vandecasteele.

**13H30.** Accueil chaleureux à la Galerie Wam qui héberge à l'année Gilgogué et son atelier. L'artiste, qui expose régulièrement à Lyon, Paris et Milan, aime bien, entre autres, donner à voir les œuvres de Daniel Sciora et Philippe Bézard. Peinture, céramique, travail du fer... les choix de Wam sont éclectiques et de nombreux artistes normands y montrent leur travail.

**CONTACT** > Galerie Wam place Jean-Letellier.  
 Tél. : 02 31 38 77 00.



>>> Gilgogué pose devant *La Fille de Signac* et *les moustiques transgéniques*.

Franc Vialet architecte



A Caen, le bâtiment du laboratoire de recherche en neuro-imagerie, imaginé par l'architecte Franc Vialet, a reçu le prix de la Première œuvre 2005 du groupe de presse du Moniteur. Un prix d'architecture pour soutenir la discipline et faire connaître ses plus intéressantes réalisations.

>>> **CONTACT** > 32, avenue de l'Hippodrome. Tél. 02 31 50 04 56  
 www.ardiphot.com

>>> Gilles Broussard, président de l'Ardi, et Isabelle Maarek, photographe.



**16H16.** Une vraie bonne surprise : « Le petit lieu Poilleboine ». Investi par l'association Amavada, cette ancienne armurerie, qui a conservé en partie son mobilier est un lieu d'art vivant. Tous les deux mois, elle est envahie par un artiste, qui dispose d'une liberté totale. Lieu de tous les événements : concerts, réunions de parti politique imaginaire, théâtre... Ici, d'abord, on se rencontre. Public et artistes de toutes disciplines, de tous horizons, de toutes générations, bref de tout poil !

**CONTACT** > Le petit lieu Poilleboine 8-10, rue de l'église de Vaucelles.  
 Tél. : 02 31 83 20 35 - <http://www.boz-art.com/amavada/index.php>



>>> Valery Dekowski préside aux destinées du Petit lieu Poilleboine.



>>> Quand Musée Khombol investit le Petit lieu Poilleboine.



>>> Régis Bodrug, Patrick Thomé et Jean-Marc Léger (de gauche à droite).

**18H10.** Dune est installée depuis décembre dernier au 25 de la rue Caponière. Cette association, créée par Régis Bodrug, Patrick Duchesne, Jean-Marc Léger et Patrick Thomé, prône l'échange artistique. Elle a mis en place un réseau de galeries dans les collèges et les lycées permettant aux élèves de se familiariser avec l'art contemporain. Par ailleurs, elle entretient des liens avec des groupes d'artistes étrangers. Cette année, c'est la République tchèque qui est à l'honneur. Un week-end par mois le Conversatoire est ouvert au public, qui peut y découvrir les œuvres des artistes fondateurs ou d'artistes invités.

**CONTACT >** Le Conversatoire, 25, rue Caponière. <http://association.dune.free.fr>



>>> Pour rire.

# DIMANCHE

**11 HEURES.** L'atelier d'Hugues Demeure est sous les toits. Le jeune artiste est bien connu des Caennais qui ont déjà eu de nombreuses occasions de découvrir ses toiles. Si les Beaux-Arts l'ont un peu déçu par la part importante accordée à l'art conceptuel, il n'en a pas moins poursuivi son chemin. Après un long travail portant sur des scènes de la vie quotidienne d'ici ou d'ailleurs, tableaux plein d'une vie très colorée, il explore aujourd'hui une tout autre voie, celle des formes. Pendants épurés à ces habituelles figures aux complexes détails, elles enferment la couleur au centre, comme pour ne pas éparpiller l'essentiel.

**CONTACT >** <http://huguesdemeure.free.fr>

>>> Hugues Demeure dans son atelier.



>>> *La main*, sérigraphie de Bernard Louvel sur photo de Claude Py, 1987. Photo Coll. J. P., fonds d'art contemporain.

**14H20.** Impossible de faire un pas dans le Caen artistique sans entendre parler de Bernard Louvel. Sérigraphe d'exception, l'homme, son bonnet rivé sur la tête, est à l'ouvrage nuit et jour. Passant d'un projet à un autre, il se laisse posséder par ses créations. En chantier, un livre qui sortira à Saint-Malo à l'occasion du festival Etonnants voyageurs. Un « *bouquin* » comme il dit, entièrement en sérigraphie, témoin de regards croisés sur le Japon. Il n'en existera que cent exemplaires. Depuis toujours le temps de Bernard Louvel est partagé entre création et enseignement. Aujourd'hui, c'est L'Encrage, qui lui sert de courroie de transmission. Une association d'initiation à la sérigraphie.



>>> Bernard Louvel, toujours au travail.

**CONTACT >** L'Encrage au 06 75 37 64 22. [karl.laurent@free.fr](mailto:karl.laurent@free.fr)



>>> Vincent Auvray n'est pas Musée Khombol.

**15H34.** La vitrine est barbouillée de peinture. Eponge à la main, Vincent Auvray m'accueille sur le trottoir. Depuis que la toile, *Les vraies valeurs*, est exposée, chaque nuit des petits malins viennent la soustraire au regard des passants. Elle représente un sexe de femme. L'origine du monde version Musée Khombol ! L'Unique est une devanture dans laquelle Vincent Auvray dispose tous les deux mois une œuvre différente. Elle n'est visible que de la rue, 7j/7 et 24h/24. Elle n'est pas à vendre, juste à regarder.

**16H12.** Seule entorse à mon itinéraire caennais, ce crochet par Basly. Il faut grimper la côte pour apercevoir les sculptures de Serge Saint. Ce sont elles qui vous accueillent, lui vous tend les bras. Je suis venue rencontrer celui qui joue avec le soleil. Ses sculptures sont des jeux. De lumière et de matière. « *L'objet doit imposer son point de vue. Il est une porte qui oblige à regarder plus loin* », confie l'artiste qui actuellement travaille sur des sculptures qu'il souhaite monumentales. « *De l'extérieur, l'observateur ne verra que les parties pleines, de l'intérieur, seulement les vides.* » Cet été, Serge Saint fera partie des quinze plasticiens qui investiront le domaine des Enclos, près de Deauville, pour une exposition d'installations éphémères.

L'Enclos des curiosités, Domaine des Enclos, Bénerville-sur-Mer. Du 6 au 13 juillet, les installations seront réalisées in situ. Elles resteront visibles jusqu'à la fin du mois d'août. Manifestation organisée par l'ARPAC, 21, rue Saint-Sauveur à Caen.



>>> Ensemble signé Serge Saint.

**CONTACT >** Chd 141, 14 610 Basly. Tél. : 02 31 80 67 11.



**18H43.** « Charité bien ordonnée commence par les autres » pourrait être la devise de Jean-Marc Léger. Il m'a servi de guide durant ces trois jours et voilà qu'en cette fin de journée, il n'est même pas pressé de me montrer son atelier. L'homme est généreux. Il a créé un site en 2000 qui donne aujourd'hui à voir la production de nombreux artistes. Un site sympa où l'on se sent accueilli, comme chez lui. Pilotmotiv a longtemps été son nom de scène. Son travail actuel porte sur le papier peint. Dessiné, retravaillé sur ordinateur, imprimé sur des rouleaux de 90 cm de large, il est ensuite disposé sur des toiles ou sert à tapisser des endroits. Viennent ensuite les couleurs. Jean-Marc adore les installations à l'extérieur. Il les photographie régulièrement. Pour pérenniser l'éphémère, peut-être...

**CONTACT >** La galerie normande d'art contemporain, [www.pilotmotiv.com](http://www.pilotmotiv.com)



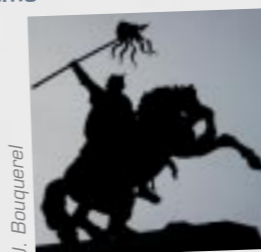
>>> Jean-Marc Léger et Pilotmotiv dans leur atelier.



>>> La maison de papier, installation éphémère de Jean-Marc Léger.

## OÙ SE RENSEIGNER ?

A l'office du tourisme, place Saint-Pierre.  
Tél : 02 31 27 14 14.  
[www.ville-caen.fr/officedetourisme](http://www.ville-caen.fr/officedetourisme)



J. Bouquerel

## OÙ DÉJEUNER ?

Au Dolly's. L'endroit est parfaitement cosy, nimbé d'un charme anglais irrésistible. D'ailleurs, il ne désemplit pas. Au menu de somptueux brunchs, mais aussi le mythique Fish&Chips ou le Dolly Burger. Le Cheesecake est une merveille et l'accueil est irréprochable.  
16-18, avenue de la Libération.  
Tél. : 02 31 94 03 29.

## OÙ DÎNER ?

Au Pub William's. Le cadre est anglais, certes, mais la cuisine est bien française, traditionnelle et délicieuse. N'hésitez pas à choisir le bar, si ce soir-là il est au menu. L'espace est agréable et le service impeccable.  
Place Courtonne, 13, rue Prairie-Saint-Gilles.  
Tél. : 02 31 93 45 52.